

Sur les confins de l'art allemand et de l'art français, mais tout pénétré encore de tradition byzantine, se place le ciboire Braikenridge, la merveille de la collection. Il est bien connu des érudits, qui lui ont attribué, ainsi qu'à un second ciboire presque identique, les origines les plus diverses. Dans son Catalogue des émaux exposés au Burlington Club de Londres en 1897, M. Alfred Higgins n'hésite pas à le présenter comme un chef-d'œuvre des émailleurs anglais. M. Otto von Falke, le rapprochant avec raison de la célèbre crosse signée de Willelmus, qui a passé de la collection Carrand au Musée National de Florence (Labarte la tenait pour rhénane, Darcel et Molinier pour limousine), note les influences françaises, et le situe ingénieusement dans une région de transition, dans un atelier lorrain. Il y a certainement les plus étroites ressemblances entre les dessins du nœud de cette crosse (reproduits par Willemin et par Rupin) et ceux de notre ciboire; j'ajoute que l'on sera plus frappé encore de la similitude des feuillages et des fleurons du ciboire avec ceux qui décorent le revers (publié par M. Marquet de Vasselot) de la châsse de la cathédrale d'Apt. Cela ne veut point dire que ces éléments de décor soient d'origine limousine, car on les trouve dans les manuscrits byzantins antérieurs au XII^e siècle, dont les enlumineurs de Saint-Martial se sont bien souvent inspirés, sans aucun doute, mais tout comme le faisaient leurs confrères de Metz, de Trèves ou de Cologne; et vraiment le dessin très pur et jusqu'au coloris des petites compositions empruntées à la Bible et à l'Évangile ne permettent point de les attribuer à des ateliers français; il faut se rapprocher de la Meuse pour retrouver ce style si net, cette exécution si limpide; l'hypothèse de M. von Falke semble parer aux plus graves objections.

Rien n'est plus instructif que la comparaison des belles pièces de l'émaillerie mosane avec les œuvres primitives des ateliers de Limoges. Le dessin de ces dernières, nous venons de le reconnaître, est souvent grossier et médiocre; mais quelle beauté supérieure des tons! Molinier a écrit là-dessus, en termes fort justes, tout ce qu'il est utile de savoir. Certes, s'il avait pu connaître l'applique de croix du début du XII^e siècle qui ouvre la riche série limousine de M. Georges Hoentschel, il en aurait commenté avec une admiration sincère la splendeur de coloris et la majesté d'expression; et il se fût délecté aussi à étudier cette autre applique de forme ronde, avec une très originale figure de la Lune dans son char, qui semble inspirée de quelque miniature